

Un rocher au large de la pointe du Raz : l'île de Sein (Finistère)



par Yves Frémont et Marc Duquet

ssidus de l'île d'Ouessant, Finistère, chaque automne à partir de 1984, c'est sur les conseils d'Yvon Guermeur, alors directeur du « centre ornithologique » d'Ouessant, que nous avons décidé d'aller respecter à l'automne sur l'île de Sein. Il nous avait en effet souvent répété qu'Ouessant était une bonne île pour les oiseaux rares, mais que Sein était, à son avis, encore meilleure. Nous ne le remercions jamais assez de cet avis éclairé... Pourtant sur la petite île de Sein (à peine plus d'un kilomètre de long), il n'y a pas de « stangs » (vallons humides boisés), presque aucun arbre et peu de prairies, il n'y a ni voitures ni vélos (les courses à pied vers le dernier « gag » ayant été trouvées par les habitués d'Ouessant que nous étions). Mais, alors que nous réapprenions presque à faire du passereau dans ce nouvel environnement, le charme a opéré très vite, car l'atout de cette île par rapport à sa grande sœur, c'est sa taille minuscule et donc la facilité avec laquelle les

oiseaux sont accessibles. Puis la magie des paysages, l'affabilité et la gentillesse des habitants, mais aussi leur intérêt pour les oiseaux, ont fait le reste, même si lors de notre première visite en octobre 1993, les Sénans se demandaient bien ce que ces deux quidams, paire de jumelles autour du cou et longue-vue sur l'épaule, venaient faire sur leur île... Certains – au mental quelque peu dérangé sans doute – nous accusant même d'être des espions allemands !

PRÉSENTATION DE L'ÎLE

Si l'on se réfère à un dictionnaire de 1959, on trouve à « Sein » la définition suivante : « *île et commune de l'arrondissement de Quimper, sur la côte du Finistère, 1 130 habitants. Pêche* ». Lorsque l'on fréquente chaque automne ce petit bout de terre comme nous le faisons depuis 1993, on a du mal à imaginer un nombre d'habitants aussi élevé, même si quelques-uns parmi la grosse centaine d'iliens qui résident encore aujourd'hui sur place

Pourdèver, Méné et le phare vus depuis la pointe d'Ar Kador, île de Sein, Finistère, octobre 2011 (Marc Duquet).



nous ont bien sûr relaté comment s'y organisait leur vie il y a 60 ans.

Faisant partie des îles du Ponant, Sein est située à environ 8 km de la pointe du Raz que l'on voit très bien depuis l'île, avec le phare de la Vieille comme sentinelle aux avant-postes dans le Raz de Sein. À l'ouest de l'île, c'est le célèbre phare d'Ar Men, baptisé « l'enfer humide » par les gardiens, que l'on aperçoit à 10 km en mer et qui limite la chaussée de Sein, une bande de hauts-fonds constellée de récifs rocheux. L'île de Sein est très plate, le point culminant se situant à 6 m au niveau de l'amer (pointe de Plas ar Skoul, voir carte), non loin du phare de Sein. Pour s'y rendre depuis le village, on franchit un isthme, point le plus étroit de l'île, qui atteint à peine 50 m de largeur à cet endroit ! Vu cette topographie et le déchaînement parfois violent des éléments, on comprend aisément que par gros temps les habitants se réfugiaient autrefois dans le clocher de l'église du village, premier édifice que l'on voit du bateau en arrivant, juste après avoir contourné Nerrot (rocher à la silhouette de cochon situé à l'entrée du port). Ce qui frappe immédiatement, c'est l'étroitesse des rues (de la largeur d'un tonneau), des ruelles cimentées en fait, tout le village étant ramassé sur lui-même, une disposition destinée à se protéger contre la fureur des éléments. Sans parler bien sûr des tempêtes de sud-ouest, on comprend cette concentration, quand on a vécu sur l'île un coup de vent d'est par fort coefficient de marée, où les vagues passaient par-dessus les toits des maisons sur le quai des Paimpolais (impressionnant !). Avec le réchauffement climatique et la montée des eaux, l'île sera certainement affectée dans les prochaines décennies, au même titre que les petites îles du Pacifique.

OÙ OBSERVER LES OISEAUX ?

Migration postnuptiale

Comme à Ouessant, l'intérêt ornithologique de Sein, se situe surtout à l'automne, lors du passage postnuptial, même si le printemps ne manque pas de charme et réserve aussi quelques surprises. Au centre du village, le jardin faisant face au bureau de Poste, à l'angle des rues Fernand Croûton et Abbé Leborgne est un point névral-



2. Hibou des marais *Asio flammeus* devant le phare, île de Sein, Finistère, octobre 2011 (Élise Rousseau). Short-eared Owl.

gique, où beaucoup d'oiseaux arrivés quelque part sur l'île finissent souvent par se retrouver. C'est ainsi qu'on a pu y voir entre autres Bruant nain, Bruant rustique, Rousserolle isabelle, Pouillot boréal, Grive à dos olive.

La friche juste au sud, accessible par la rue du Trœjeur, avec ses petits jardins aux arbres fruitiers alentours est également excellente (Pipit de Richard, Gobemouche à collier, Gobemouche nain) et on y a même vu un Pouillot à grands sourcils se chamaillant avec un Pouillot de Pallas... Les jardins de part et d'autre de la rue Dumas-le-Berger reçoivent régulièrement le Pouillot à grands sourcils, et la Rousserolle isabelle y a également été trouvée.

Le secteur du Lenn et le terrain de foot du Guéveur sont propices aux grives (c'est là que nous avons découvert une Grive à gorge noire en 1994), aux pipits (des Pipits de Richard et surtout le premier Pipit de Godlewski automnal français y ont séjourné ; V. *Ornithos* 6-3 : 137-138), aux traquets (Traquet pie entre autres) et aux bruants (le Bruant lapon y est un hôte régulier).



3. Bécasseau tacheté
Calidris melanotos (à gauche)
et Bécasseau rousset
Tryngites subruficollis, juvéniles,
Sein, Finistère, septembre
2011 (Cyril Maurer).
Juvenile Pectoral (left) with
Buff-breasted Sandpiper.

Les tamaris, les petites friches et l'herbe rase autour de l'hôtel d'Ar Men sont à explorer systématiquement – Pouillot brun, Traquet isabelle, Robin à flancs roux et Bruant auréole ont fréquenté le secteur –, ainsi que les milieux herbeux bordant le cimetière et surplombant la baie de Pourdévér (l'Hypolaïs bottée de 2001 et le Pouillot brun de 2009 y ont passé plusieurs jours). Au nord de l'île, les jardins et tamaris du Nifran et de Kestell ont réservé quelques belles surprises, comme le Pouillot de Hume, la Grive de Sibérie (V. *Ornithos* 15-6: 376-377), le Viréo à œil rouge ou le premier Gobemouche de la taïga de France (V. *Ornithos* 9-5: 216-217 & 15-5: 376-379). En allant vers le phare, les pelouses rases et les fougères entourant le monument de la Libération (Ménéï), l'amer (Plas ar Skoul), la chapelle Saint-Corentin et les tamaris du phare ont apporté leur lot de raretés: Pipits de Richard, de Godlewski et farlousane, Locustelle lancéolée, Rousserolle des buissons, Pouillots à pattes sombres (V. *Ornithos* 14-1: 60-62), à grands sourcils et de Pallas, Tarier oriental, Gobemouche nain, etc. Non loin de là, la grande presque-île d'Ar Bouffé au sud-ouest et sa pointe de Beg al Lann (au sud) aux murets écroulés dans les fougères, témoins

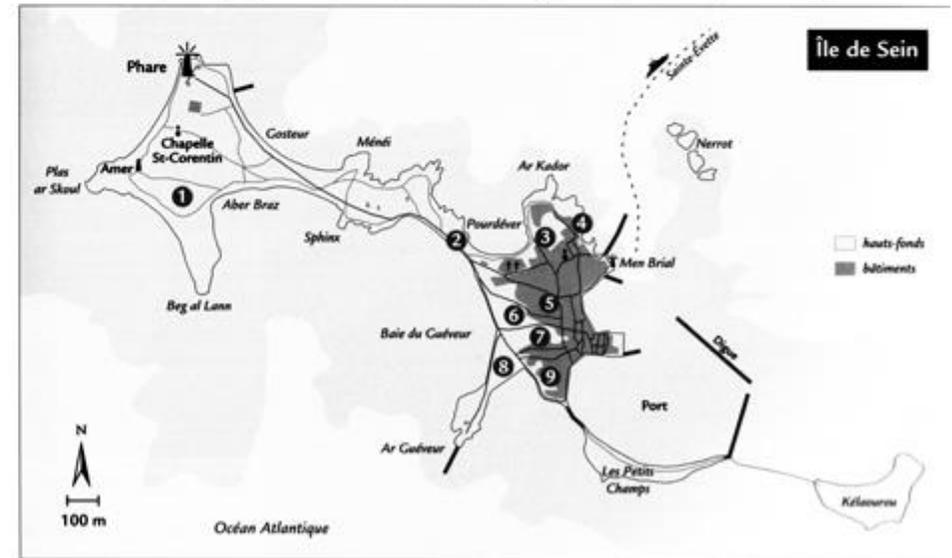
d'un temps où les Sénans, vivant quasiment en autarcie, cultivaient une grande partie de l'île, est le secteur des turdidés, des Bruants des neiges, mais c'est aussi là qu'a été découvert en 2009, le deuxième Bruant roux français! (V. note dans le présent numéro.) Et puis, d'une façon générale, sur Sein, il ne faut pas négliger les petits jardins potagers du village, où beaucoup d'oiseaux cherchent leur nourriture entre les poireaux et les salades: c'est ainsi qu'on y a trouvé parmi les espèces remarquables le Pouillot boréal, la Grive obscure ou la troisième Paruline à collier française (V. *Ornithos* 17-3: 200-204), sans parler des Bruants nains et rustiques, et même une fois un Pouillot à grands sourcils et un Gobemouche nain à 20 cm l'un de l'autre! Par ailleurs, pour la petite histoire, on peut ajouter que même l'unique saule maigrichon de la mairie (aujourd'hui coupé) a accueilli au moins une fois le Pouillot à grands sourcils et que nous avons vu un Bruant nain sur le toit de notre location, rue Saint-Corentin, au beau milieu du village... L'île a aussi accueilli la première mention française du Martinet ramoneur (V. *Ornithos* 14-2: 126-127). À marée basse, une petite visite sur l'îlot de Kélaourou s'impose, car c'est là que la première

Paruline à flancs marrons française a été découverte en 2010 (V. *Ornithos* 17-6: 419). Attention! il est bon de se renseigner au préalable sur les horaires des marées pour ne pas rester bloqué six heures sur ce bout de caillou couvert de fougères... La digue sud du port, avec son chemin caillouteux des Petits-Champs menant vers Kélaourou, est plutôt le domaine de l'Alouette calandrelle et des Bruants lapons et des neiges, mais c'est aussi là que la Bécassine sourde est vue de temps à autre. Les limicoles et les laridés forment également une part non négligeable des recherches à effectuer. Les rivages d'Ar Guéveur, du Kourrijou et d'Aber Braz permettent souvent de belles observations, soit dans les reposoirs de marée haute, soit parmi les algues à marée basse: Bécasseaux tacheté, rousset, semipalmé et de Bonaparte y ont été notés, plusieurs fois pour certains. En revanche, pour le seawatching, Sein n'est vraiment pas une bonne île: elle est trop basse pour bien voir les oiseaux volant au ras des flots et entourée de tant de récifs que les oiseaux marins passent en général à bonne distance.

Migration prénuptiale

Celle-ci est évidemment moins attractive que le passage postnuptial, mais des séjours sur l'île fin avril-début mai ont quand même montré la présence de certaines espèces comme le Guêpier d'Europe, l'Hirondelle rousseline, la Pie-grièche à tête rousse ou encore le Pluvier guignard. L'intérêt de l'île de Sein, c'est aussi le repos de l'esprit. En effet, même si le lot commun à beaucoup de passionnés, c'est la montée d'adrénaline il n'y a pas ici cette pression, cette inquiétude constante de passer à côté d'une rareté trouvée par quelqu'un d'autre, vu les dimensions de l'île. En général, tout oiseau trouvé est revu (même à l'époque où il n'y avait pas de téléphone portable il était aisé d'informer les amis lors d'une découverte). Cela dit, la petitesse de l'île et sa relative proximité avec le continent font que, souvent les oiseaux ne séjournent pas longtemps, même si quelques exceptions nous ont démontré le contraire, mais le fait reste quand même rare. L'intérêt des proportions de cette île tient aussi au fait qu'au terme d'une journée d'observation, or

fig. 1. Carte de l'île de Sein, Finistère, avec les noms des principaux lieux-dits (d'après la carte du Père Richard, 1958) cités dans le texte. 1-Ar Bouffé, 2-Kourrijou, 3-Kestell, 4-Nifran, 5-La Poste, 6-Troëjeur, 7-Lenn, 8-Guëveur (terrain de foot), 9-Niou.





11. Ci-dessus, le port à marée basse et le quai des Français libres, octobre 2007, et ci-dessous, le secteur compris entre Poste et la-rue du Troéjeur, un haut-lieu de l'observation sénéane, octobre 2011, île de Sein, Finistère, (Marc Duquet).



12. L'île de Sein vue du haut du phare, octobre 2007 (Marc Duquet). La pointe du Raz est visible au loin à gauche de l'image.

peut rentrer au bercail en se disant qu'on « n'est passé » à côté de rien d'autre que ce qu'il y avait réellement, et ça, c'est intellectuellement très confortable (même si ce n'est pas forcément vrai à tous les coups!).

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'observation se pratiquant en grande partie dans les jardins et autour des maisons, il est essentiel de se montrer discret et respectueux, de ne pas pénétrer dans les propriétés privées et d'éviter d'observer dans les jardins s'il y a quelqu'un pour revenir plus tard (et cela même si la plupart des habitants nous indiquent gentiment qu'on peut sans problème observer chez eux).

- **Compagnie maritime** : *Penn ar Bed* (02 98 80 80 80 ou www.pennarbed.fr). Hors saison, il y a un seul départ quotidien (le matin) du port de Sainte-Évette, commune d'Esquibien, à l'ouest d'Audierne, Finistère. Mais attention ! le Raz de Sein étant à Sein ce que le courant du Fromveur est à Ouessant, il est bon de se renseigner la veille du départ auprès de la Compagnie maritime *Penn ar Bed*, afin de savoir dans quel port le bateau est rentré la veille. En effet, par gros temps (ce qui n'est pas rare à l'automne), le départ et le retour s'effectuent au port de Douarnenez. Dans le cas du retour, une navette vous ramène à Sainte-Évette.

- **Vélo** : inutile d'apporter le vôtre, les déplacements à vélo sont interdits sur l'île (sauf pour les insulaires).
- **Hébergement** : il y a d'assez nombreuses possibilités de

locations de petites maisons, de studios, de chambres avec ou sans cuisine; se renseigner à la mairie qui peut vous envoyer la liste des locations (02 98 70 90 89 ou www.mairie-iledesein.com) ou directement sur les sites Internet des particuliers qui proposent des locations (taper « hébergement île de Sein » dans un moteur de recherche et consulter les diverses réponses).

- **Restauration** : l'hôtel-restaurant d'Ar Men est à recommander de même que le restaurant Tom Pouce sur le quai des Paimpolais. Pour les courses, il y a deux épiceries sur l'île : une près de l'église, l'autre dans la rue Saint-Guénolé qui fait aussi boulangerie, pâtisserie et rôtisserie.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les habitants de l'île si chaleureux, principalement Madame Juliane Guilcher chez qui nous avons logé plusieurs années et avec qui nous avons longuement conversé sur la façon de vivre des Sénéans d'autrefois, et notre copain Michel Rozen, un des gardiens du phare, si sympathique.

Jean-Yves Frémont
34 rue de la Source, 44760 Les Moutiers-en-Retz
(jean-yves.fremont0353@orange.fr)

Marc Duquet
22 avenue du Tambourin, 34230 Vendémian
(ormithos@lpo.fr)